

## Les Bégarts. Rassembler des énergies, travailler ensemble

Entretien avec Papy Maurice Mbwiti

Papy Maurice Mbwiti est comédien, metteur en scène et auteur. Il est le directeur artistique de la compagnie des Bégarts.

Papy Mbwiti dans *Et si on te disait indépendant* de Marie-Louise Bibish Mumbu et Papy Mbwiti, Lubumbashi, 2010. Photo D. R.



**Bernard Debroux :** Comment êtes-vous venu au théâtre ? Quelles formations avez-vous suivies ?

**Papy Maurice Mbwiti :** J'ai commencé le théâtre très tôt. À l'école maternelle, comme tous les enfants, j'ai débuté par la poésie, puis, à l'école primaire, je suis devenu acteur. Je m'inscris dans la lignée du palabre, de l'oralité, de la parole. Mon grand père s'appelait Ngoma, qui veut dire « tam-tam » et était un *Mpovi*, celui qui modère les palabres. J'ai été élevé entouré de paroles, de proverbes, de beaucoup de poésie et de beaucoup d'humour. Mon père est un grand orateur. Tout cet environnement m'a fait naturellement entrer dans la vie théâtrale. Dès l'école primaire, puis à l'école secondaire, j'ai intégré une compagnie de théâtre. Je n'ai plus cessé depuis de jouer.

J'ai poursuivi des études générales et obtenu mon bac, puis un diplôme de pédagogie. J'ai étudié les Sciences Politiques et Administratives à l'université de Kinshasa où j'ai obtenu une licence en relations internationales en 2004. Durant tout ce temps, je continuais à faire du théâtre. Aujourd'hui je suis coordinateur et directeur artistique de la compagnie des Bégarts.

Formé au contact de nombreux metteurs en scène de Kinshasa, notamment Nono Bakwa et Jean Shaka de l'écurie Maloba, qui sont des figures importantes du théâtre de notre pays, j'ai été invité dans cette compagnie pendant un an, tout en continuant à faire

partie des *Bégarts*. J'y ai travaillé aux côtés de la jeune metteuse en scène Astrid Amina. Au théâtre National, j'ai joué sous la direction de Jean-Pierre Mukoko et à l'Institut National des Arts de Kinshasa, j'ai travaillé avec le professeur Ndundu. Au théâtre des Intrigants, j'ai participé à *La Dérive*, mis en scène par l'honorable Mitendo Mwadi. J'ai aussi été l'assistant du metteur en scène Nzey Van Musala.

Ma rencontre avec Faustin Linyekula, chorégraphe et metteur en scène de théâtre visuel a été déterminante. J'étais à un moment de mon parcours où je voulais remettre en question les vieilles méthodes de création : faire du théâtre en prenant une pièce déjà écrite, se réunir pour en discuter – et souvent ces discussions n'étaient pas très profondes ni pertinentes – repartir pour apprendre le texte et ne revenir que pour jouer...

Pour *Les Bégarts*, je faisais et continue encore aujourd'hui à faire ce qu'on appelle du théâtre d'intervention sociale et d'éducation civique. C'est le projet de la compagnie : nous traitons de thèmes d'actualité qui touchent directement la société et la population. Faustin Linyekula m'a permis de faire le lien entre mes questionnements personnels, en tant qu'homme, citoyen et artiste, et une autre manière de créer sur un plateau de théâtre. Avec Faustin, on a beaucoup travaillé les questions du corps, de l'espace, des adresses au public, de la dramaturgie. J'ai eu la chance d'être assistant metteur en scène de Faustin à la Comédie Française pour *Bérénice*,

Ce texte mis en ligne gratuitement sur le site [www.alternatives-theatrales.be](http://www.alternatives-theatrales.be) est la version intégrale d'un article publié partiellement dans le n° 121-122-123 d'Alternatives théâtrales *Créer à Kinshasa*.



de Racine. Nous avons travaillé ensemble pendant quatre mois avant que le spectacle ne parte en tournée.

J'ai beaucoup travaillé avec le KVS dès son arrivée à Kinshasa en participant à des discussions, des échanges, des ateliers, notamment autour du spectacle *Martino*. Ce qu'il y avait d'intéressant dans cette rencontre avec le KVS, c'est que les rapports avaient tout à fait changé : ce n'était plus un rapport nord-sud, un rapport vertical, mais un rapport horizontal. C'était une rencontre entre des artistes, des personnalités innovantes. On avait déjà eu affaire à des structures institutionnelles comme le Centre Culturel Français ou le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa, qui sont des soutiens importants aux artistes mais là, la démarche m'a semblé différente.

Dans le spectacle *Martino* mis en scène par Raven Ruëll, il y avait des Belges d'origine congolaise, comme Mwanza et la magnifique comédienne Carole Karemera, d'origine rwandaise. C'était un moment très fort parce qu'à l'époque, il y avait des tensions entre nos deux pays. Pour moi les tensions étaient dépassées grâce à cette comédienne épatante, tellement belle et jouant merveilleusement bien ! C'était une rencontre au-delà des clichés, au-delà des informations, au-delà des images toutes faites : je redécouvrais le Rwanda autrement.

Je découvrais aussi des artistes d'origine congolaise qui jouaient en Europe, alors qu'on m'avait toujours dit que partir en Europe mettait fin à la carrière. Après une intense série d'échanges et d'ateliers, avec Raven Ruëll puis Johan Dehollander, nous avons mis en

place le projet *À l'attente du livre d'or*. Pour le réaliser, nous avons travaillé à Kinshasa, lors de plusieurs sessions avec de nombreux artistes, metteurs en scène, dramaturges, puis nous sommes allés travailler en Belgique, au KVS à Bruxelles, puis au théâtre Campo à Gand. Deux actrices jumelles Barbara et Stefanie Claes ont intégré le projet, ainsi que Nico Boun. C'était une très belle équipe, une belle rencontre qui a donné naissance à un spectacle époustouflant, primé comme l'une des meilleures créations néerlandophones de 2010, ce qui a permis au spectacle de tourner en Belgique et aux Pays-Bas.

En tant qu'auteur, j'écris des textes imprégnés de philosophie et de politique. Ce que j'écris est incisif, ce sont des paroles pour la scène, il faut les amener sur un plateau, leur donner forme à travers des corps, à travers des artistes, des interprètes, des comédiens et des musiciens.

Nous avons mis en place en 2009 un projet d'écriture à trois : Marie-Louise Bibish Mumbu, auteure et amie, un complice de travail, Jonathan Kombe et moi.

On se retrouvait chaque samedi pour écrire ensemble autour du thème de l'indépendance. Les textes ont été achevés pour le 30 juin, jour de la célébration de l'indépendance du Congo, à une année du cinquantième de l'indépendance.

Nous en avons fait un marathon de lecture auquel ont participé aussi les auteurs Fiston Nasser Mwanza, Didier De Lannoy et Jérémie SeKombi, un jeune danseur très engagé de Goma.

Marie Agnès Sevestre, directrice du festival de Limoges, a découvert notre projet autour des indépendances et nous a invités à Limoges pour une performance littéraire, en 2010, dans le cadre des cinquante ans d'indépendance africaine. Le texte a été publié dans un recueil par *Africultures*.

Nous avons poursuivi ces collaborations qui ont débouché sur la création du collectif *Moziki Littéraire*. Fiston Nasser Mwanza vit à Graz, en Autriche, Bibish Mumbu à Montréal, et moi, à Kinshasa. Le premier thème que nous avons choisi de travailler ensemble était la peur, prenant pour point de départ les attentats du 11 septembre. Nos textes ont été diffusés sur le blog *d'Africulture*. Le projet *Moziki Littéraire* nous a permis de traiter ensemble une quinzaine de thèmes différents et quarante-cinq textes ont été mis en ligne. Le collectif a été invité au festival *Étonnant Voyageur*, à Brazzaville, puis au festival *Connexion Kin*, qui a réuni le collectif à Kinshasa. Nous y avons fait une performance accompagnée d'un musicien. Le collectif est allé au festival d'Avignon pour les lectures de textes de Bibish Mumbu et Fiston Mwanza. Le collectif a pour projet de faire aussi des ateliers littéraires dans les écoles.

**B. D. :** La compagnie des Béjarts que tu diriges occupe une place particulière dans le paysage théâtral de Kinshasa.

**P. M. :** *Les Béjarts*<sup>1</sup> est une compagnie de théâtre créée en 1991 par Ali Tumba, qui vit maintenant au Canada. À l'origine, la troupe est née dans une paroisse catholique. En 1991, les universités furent fermées, et pour que les jeunes ne restent pas inactifs, la paroisse a ouvert un lieu où ils pouvaient se retrouver et créer. La première pièce qui y a été montée, *La Colombe de Wamba*, mise en scène par Arthur Nyemba, avait

1. Il y a deux versions possibles des initiales du nom de la compagnie : *Béjarts* peut-être l'acronyme de Bons Éléphants Jeunes ARTistes ou Beaux Éléphants Jeunes ARTistes.

**THEATRE LES BEJARTS**  
 Présente **Son Nouveau**  
**Spectacle: TOLATA**  
**CONCEPTION ET MISE EN SCENE :**  
**Papy Maurice MBWITI**  
 Date :  
**Le 13 et le 14**  
**Février 2014**  
**19h00**  
**PAF: 5\$**  
**2500Fcs**



**à L'ESPACE CULTUREL LES BEJARTS**

**Partenaires :**  
 Institut Français de Paris  
 Les ateliers Bim Confection  
 Carine Pala Mode  
 Mhila Kréatiop  
 Targot Market Research

Lieu: Espace Culturel les Béjarts  
 Adresse : Av. LUBUZI n°5260 ; C/ Bandalungwa Q/Synkin  
 Réf / Derrière le Marché Synkin / voir sciat de la police  
 Contact : (+ 243) 81 32 68 556, 89 89 56 759/ ec\_bejarts@yahoo.fr

pour thème le massacre de Wamba, qui raconte la mort de la sœur Anuarité Nenga Peta, religieuse tuée à Wamba après s'être fait violée.

Très vite, la compagnie a pris conscience qu'il fallait se diriger vers l'éducation civique. Le climat politique était très tendu, alors que la parole de la jeunesse se libérait. En tant qu'artiste, comment faire entendre ces voix qui se libèrent après près de trente ans de silence ? Toutes les pièces des *Béjarts* ont gardé ces objectifs d'éducation civique, en travaillant des thèmes comme la démocratie, les droits de l'homme, ceux de la femme, l'environnement...

Je n'ai intégré la compagnie que six ans plus tard, en 1997, mais j'ai suivi leur travail depuis le début. Durant la guerre en 1998, nous avons monté une pièce *Quantité Bolite* qui prenait parti pour le retour de la paix. La pièce a connu une diffusion radiophonique à travers toute la RDC et dans toutes les langues.

En 2003, je me suis dit que pour faire du théâtre, je devais créer mon propre espace. Nous jouions d'habitude en extérieur, ou dans des paroisses et nous voulions rassembler toutes ces énergies dans un lieu pour y travailler ensemble.

On a abattu des arbres dans la parcelle, on y a dressé une scène et on a ouvert notre espace culturel *Les Béjarts*, qui est pour nous l'espace des premiers pas, le lieu des expériences. Les artistes qui sont en recherche viennent ici, tâtonner chez nous. C'est un lieu où ils peuvent créer, où ils peuvent rêver le théâtre contemporain : un théâtre de création !

Le lieu est situé en pleine cité : nous avons autour de nous un marché, une église, un garage ; nous sommes dans le tourbillon de la ville de Kinshasa, dans le quartier de Bandal Sinkin. L'espace culturel *Les Béjarts* est un oasis pour la création, un îlot d'invention, une fenêtre ouverte sur le monde. Pour le quartier aussi, c'est une petite ouverture du monde vers les habitants et des habitants au monde. On voit là-bas des mamans qui vendent des froufrous, des petits enfants qui jouent, et en même temps des spectacles de haute facture y sont montrés, tel le *Léopold II* d'Hugo Claus dans la mise en scène de Raven Ruëll. Un enfant de cinq ou huit ans qui n'aura peut-être plus jamais la chance de voir un spectacle de cette qualité-là peut venir le voir. Cette présence dans le quartier est très importante pour moi. L'espace *Les Béjarts* est devenu un véritable centre culturel, un lieu d'échange, de réflexion et de création. On y accueille du slam, du rap, du théâtre bien sûr, des créations, des interventions, de la danse, classique, contemporaine ou traditionnelle, de l'audiovisuel, de l'écriture.

*B. D.* : Quels sont tes projets de mise en scène ?

*P. M.* : J'ai adapté pour la scène *Samantha à Kinshasa*,<sup>2</sup> un roman de Marie-Louise Bibish, édité au Cri, en Belgique en 2009, que nous aimerions faire tourner en Europe. Je répète en ce moment un nouveau spectacle : *Tolata*, qui veut dire « habillons-nous », une réflexion sur le rapport entre le vêtement, l'amour et l'histoire politique du Congo. Chaque régime politique apporte son style vestimentaire, et ce style a derrière lui toute une philosophie de vie : le colonialisme, la république, puis la deuxième république, le port du pagne imposé, puis le safari, la veste, la tenue sévère, inspirée du communisme, puis la cravate, il y a une sorte d'addiction congolaise au vêtement, à la mode. Le spectacle veut revisiter sur un plateau de théâtre l'histoire politique du Congo, l'histoire du monde même, à travers le vêtement.

Je travaille avec deux stylistes : Carine Pala et BLM Confection.

Il y aura cinq interprètes ; une violoniste, une chanteuse et trois comédiens. C'est un projet qui me tient à cœur. J'y travaille depuis 2010 ; il est pour moi la suite de la réflexion sur l'indépendance des Africains. Carine Pala voulait faire un défilé sur le « cinquantenaire » de la mode. En tant qu'artiste, j'ai voulu pousser la réflexion plus loin, développer des ateliers. Après avoir beaucoup lu sur le thème de l'aide étrangère, notamment un essai économique, *Aide fatale* de Dambisa Moyo<sup>3</sup> et visionné beaucoup de films j'ai écrit le texte du spectacle. J'espère qu'il trouvera son public.

2. Voir entretien avec Marie-Louise Bibish Mumbu, version papier page 91 et suivantes...

3. Dambisa Moyo, *Aide fatale, Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Éditions J.-C. Lattès, 2009.